



Groupe Sportif
des Handicapés de la Vue

Case postale 725 – 1001 Lausanne
CCP 10 - 23949-0

ANECDOTES 2009 - 2010

PREAMBULE

Malgré le froid, la pluie et la neige les marcheurs du GSHV ont répondu présent. Voici une phrase tiré de la revue Creapharma «Le sport est un excellent moyen pour évacuer le stress et la nervosité » à méditer ?

Week-end de clôture les hauts de Pâquier *(14-15 novembre 2009 - Hélène et Jean Vonlanthen)*

Samedi 10 heures, gare de Bulle. Un attroupement peu commun s'impatiente sur le trottoir. Quelques éléments du groupe manquent à l'appel ! D'un coup de sifflet, c'est le départ direction de la piscine. Certes, ce n'est pas pour le bain mais plutôt pour la douche car le temps est mitigé.

Après le petit pont, le chemin longe la Trême, qui sera parcouru tantôt sur l'une ou l'autre rive. L'actuel sentier des pauvres débute au Pont de la Trême, serpente parmi les bois, enjambe la rivière, découvre et contourne l'ancienne Chartreuse de la Part-Dieu.

« Parmi nous se trouve l'historien Bernard. Celui-ci connaissant bien la région nous conte l'historique de l'endroit. En effet, les moines empruntaient ce sentier pour charrier les pierres nécessaires à la construction du monastère, ce qui explique la largeur du sentier, laissant le passage aux convois de pierres tirés par des bœufs. Une fois par semaine, un moine accompagnait les pauvres et ils se rendaient au monastère de la Part-Dieu pour y manger une soupe. Un

ingénieux système de volets permettait de distribuer la soupe sans avoir de contact entre les pauvres et le chartreux.

On emprunta le tracé du sentier à travers les pâturages, puis celui du Dahu pour aboutir à la buvette des Amis de la Chia où la pause de midi est la bienvenue.

Par un temps frisquet, la soupe de chalet de maître Robert reconforte la troupe et donne le courage de continuer la balade.

A flanc de coteau, en direction du chalet Maulatreys, un panorama s'ouvre sur la ville de Bulle, la Dent de Broc et le château de Gruyères. Les difficultés du terrain humide et l'altitude commencent à user le physique et le moral de la troupe. Une dernière halte au chalet de la Cadra permet de prendre des forces et de troubler l'eau du robinet.

En fin de parcours, le ciel assombri présage la pluie. Malgré un pas rapide, la douche est inévitable pour les derniers.

Assis autour de la table, les membres reconfortés par les délices de l'apéro, la partie officielle est ouverte par le président. Suit le repas apprêté par notre dévouée cuisinière Nicole. Pour la soirée, Gérard, fils de Fernand s'est déplacé spécialement pour la projection de son film: « A travers le Népal » avec le groupe de malvoyants..... des souvenirs pour les participants présents!

Dimanche matin, le ciel est dégagé. Le groupe quitte le chalet de l'Entraide et ce faisant, traverse la rivière de l'Albeuve pour rejoindre la cité médiévale de Gruyères. Quelques instants de pause permettent de découvrir le cœur du site de grande renommée. Après les nombreux escaliers, nos articulations se décontractent sur la petite route en direction du « Pont-qui-branle ». Celui-ci enjambe la Sarine, rivière la plus importante de la région. Un agréable chemin côtoie cette dernière et se termine au terrain de football de Broc. Midi, assis sur les gradins, pas de spectacle car pas de joueurs mais dans les sacs, il y a de quoi se passer le temps et reprendre des forces.

La dernière étape traverse la Sarine par le pont de pierre en dos d'âne datant 1580, il nous fait revivre le temps où l'on se déplaçait à pied. Puis le chemin pénètre dans le bois de Bouleyres. Quelques gouttes de pluie nous rappellent que nous sommes au mois de novembre et que les journées sont plus courtes. A la sortie de la

forêt, encore un quart d'heure et c'est la gare, la boucle est bouclée. Ont participé 28 membres du GSHV et le samedi 7 membres du groupe des fribourgeois.

Jean Vonlanthen

Week-end de la Saint-Sylvestre à La Forclaz

(31 décembre 2009 et 1^{er} janvier 2010 - Fredy et Nelly Mercerat)

Les 12 mois de l'année viennent de sonner sur le calendrier.

Le 13ème coup est plus particulièrement destiné au 31 décembre, fin de l'année, mais surtout jour de fête comme d'habitude. Cela se passera à la Forclaz, Vaud.

Pour cette année, j'ai invité une amie Marion.

Nous voilà parties toutes les deux en direction de Lausanne avec l'omnibus. Arrivées sur le quai, nous attendons le reste de l'équipe pour continuer l'aventure.

Ah ! Les voilà. Comme d'habitude notre photographe préféré Gaby est venu nous souhaiter une bonne année sur le quai et, avec lui, un bon copain, une bouteille de Champagne. Un joli verre à pied circulait de bouche en bouche, voilà comment se déroule le début d'une fin d'année sur un quai de gare.

Après un long voyage en train, re-train et car postal, nous voici arrivés à la Forclaz. Bizarre, la neige est très peu au rendez-vous. La route est presque propre, juste quelques plaques glissantes pour rejoindre le chalet. La descente est glissante, dommage personne n'est tombé !

Bisous par-ci, bisous par-là aux cuisinières et leurs commis. Nous prenons place dans les dortoirs pour mettre nos habits de lumière. Déçue de voir que peu de monde ait fait des efforts pour ce jour de fête.

Un apéro copieux nous tendait les bras. Puis vint le moment préféré de beaucoup de monde « passer à table ». Une fondue chinoise était

prévue pour cette fin d'année. L'estomac bien rempli, le dessert avalé et le café accompagné de son digestif, nous voilà prêts pour danser. Quelques danses pour nous empêcher de dormir sur nos chaises et pour les enfants un loto. Mais voilà que quelques adultes, dont je fais partie, se prirent au jeu... dans la rigolade et la bonne humeur, mais deux à trois nianious semèrent la pagaille.

3, 2, 1 Bonne année ! Les embrassades puis le champagne nous indiquaient 2010. Vers les 4h30 du matin, les piliers de table partirent se coucher, mais voilà qu'un peu plus tard sur le matin, un étrange ballet se mit en route. Pour commencer, mon amie Marion qui dormait à côté de moi me tâtonnait langoureusement en commençant par mes pieds, puis mon popotin, pour finir la main dans mes cheveux. Malheureusement pour moi, elle cherchait la sortie de son lit pour aller aux WC. Elle rencontra un fantôme, Ginette, dont elle ne se rendit même pas compte de sa présence.

9h00, le brunch est mis sur la table et les premiers se servent déjà. Bonjour tout le monde, vous avez bien dormi au moins ? Après ce déjeuner tout le monde range ses affaires, met les sacs dans un coin pour faire le ménage.

Une équipe est partie marcher, pendant que Patrick, Madeleine et moi-même nous visitons le village et que je prêchais dans la jolie petite église à parler de la mort...

Le ménage terminé, les marcheurs de retour, un dernier apéro s'impose avec les restes de la veille et nous voilà partis retrouver nos pénates, prêts pour recommencer dans 364 jours.

Un grand merci aux organisateurs et à nos maîtres-queux, à bientôt, gros bisous.

Patricia Tille

Raquettes dans le parc jurassien de La Givrine à La Cure

(17 janvier 2010 - Ginette Henchoz et Marisa Olonde)

Ce matin il fallait être courageux pour sortir par un temps pareil. Il pleuvait des seilles et tout le monde était au rendez-vous.

La Givrine, il ne pleut pas mais il tombe encore quelques flocons. Raquettes aux pieds et nous voilà partis le long de la piste réservée aux piétons et raquetteurs. A l'entrée de la forêt nous bifurquons à gauche et nous attaquons la montée. Le spectacle est splendide, les sapins sont recouverts de neige fraîche et certains ressemblent à des bonhommes de neige.

A la cabane des Carroz nous nous arrêtons pour le pique-nique, c'est sympa et nous avons droit à la soupe aux légumes. Mais la cheffe Ginette ne nous laisse pas le temps de faire une sieste il faut reprendre la suite de notre parcours direction La Cure. Le vent et la neige nous accompagnent tout le long de notre descente. Le paysage est super, les sapins sont de blanc vêtu et remplis de pives « il paraît que c'est un cycle de quatre ans, on reviendra en 2014 pour voir si c'est vrai ».

Merci pour cette superbe balade.

Pierre Kehrer

Week-end raquettes aux Cluds

(13 et 14 février 2010 - Robert Schlaepfi)

Il ne fait pas très beau ce samedi. Le thermomètre est largement sous zéro à Yverdon où un premier regroupement a lieu. Le Jura est dans le brouillard. Le chef de course fait le compte des participants qui arrivent de trois directions différentes.

Retrouvailles pour les uns, présentations pour les autres. Nous serons une vingtaine à nous lancer dans l'aventure avec le secret espoir de voir le brouillard quitter les crêtes du Jura.

Le temps passé dans le train permet à chacun de raviver des souvenirs de courses et de donner des nouvelles des absents.

Ste-Croix. Changement de moyen de transport pour les quelques kilomètres qui nous séparent des Rasses. Là, les choses sérieuses commencent. Le froid est vif, il neige, il vente et le brouillard s'accroche aux sapins qui bordent le chemin d'accès aux Cluds. Pas d'effort, pas de trace à faire, le chemin est "à plat".

Prise des chambres. Apéro. Soupe et pique-nique tiré du sac sont au programme. Une solide équipe est sur place. Elle a bien préparé notre arrivée. Le chalet est confortable, bien adapté et chacun se sent rapidement à l'aise dans ce nouvel environnement.

En début d'après-midi les choses sérieuses commencent. Robert, le chef de course, a la responsabilité de mener les "raquetteurs" sur les contreforts du Chasseron. Les paysages sont particulièrement saisissants, comme sur les photos des calendriers (aux pages décembre, janvier et février, évidemment). Des carapaces de neige couvrent les sapins. Des guirlandes de givre s'accrochent aux petites branches. La trace est faite et, par paliers, nous prenons de l'altitude. Des grands pans de ciel bleu s'ouvrent. Le soleil brille et adoucit le froid, mais cette embellie thermométrique n'est que relative. La montée vers le sommet est rude. La bise est mordante. Il fait -10° ou peut-être même -12° . Arrivés au sommet (1'607m) les souffles sont courts pour certains. Pour d'autres, c'est l'occasion de pester contre son équipement (ces fameux gants garantis pouvoir supporter des températures sibériennes... vendus très cher et particulièrement inefficaces).

Le retour aux Cluds devrait être plus simple que la montée. Certains pensent que le chef de course, qui évolue dans son "jardin", s'est perdu et qu'il s'est "planté" dans son itinéraire. Il y a quand même des mauvaises langues dans la troupe...Il est passé 17 heures quand nous arrivons au chalet. Cette randonnée n'aura pas été une simple formalité, mais un bel effort dans une nature extraordinaire.

Rétablissement. Apéro d'usage et excellent souper préparé par ces dames pendant que nous étions sur les talus.

Soirée sympa avec mise au lit échelonnée...

Le dimanche, après un solide petit-déjeuner, nous repartons à la conquête des versants sud et ouest du Chasseron en montant vers le sommet et en prenant la crête vers Les Avattes. Belle montée de près de 400m de dénivellation puis retour aux Cluds. Ce dimanche de la St-Valentin il fait gris et le thermomètre a sérieusement repris des couleurs. Le brouillard a perdu de son opacité mais nous ne verrons pas la plaine et la superbe vue panoramique qui est l'apanage de ce sommet jurassien.

Au chalet, il est temps de refaire les bagages, de songer à l'apéro (j'ai même remarqué qu'un breuvage longtemps interdit, originaire du Val-de-Travers tout proche circulait dans les verres; j'y ai goûté évidemment) et au dîner qui sera (mais il fallait s'y attendre) de nouveau excellent.

Encore une demi-heure de raquettes pour rejoindre Les Rasses, sauter dans le bus et finalement dans le train pour Yverdon.

Une conclusion s'impose avant de poser le point final. Elle résume les commentaires et réflexions des participants, à savoir:

- merci aux organisateurs qui préparent la course, font les reconnaissances, épluchent les horaires des transports publics et ont le souci du bon déroulement de la course
- merci aux dévoué(e)s de l'intendance qui préparent le chalet, les repas et font les nettoyages
- merci aux participants qui viennent avec leur bonne humeur, leur enthousiasme et avec cette envie de faire du sport, malgré tout

Yves Neuhaus

BALADE PRINTANIERE DE FERME EN FERME

(21 mars 2010 - Ginette Henchoz et Marisa Olonde)

Après un long hiver et nos randonnées en raquettes, voici revenu le printemps; le «gai printemps», pas vraiment, c'est un premier jour de printemps plutôt capricieux. Il fait chaud, il fait frais, du vent, souvent, du soleil très peu... Mais il en faut plus pour décourager la vingtaine de vaillants marcheurs.

A Cheyres, où nous nous sommes tous retrouvés, nous avons attaqué une courte mais assez raide ou rude montée. Au sortir du bois, nous arrivons en campagne. L'horizon s'ouvre devant nous. Au loin le village de Murist où nous mangerons tout à l'heure au café de la Molière, et la tour du même nom qui émerge du bois un peu plus loin comme la tour d'un château fort.

Nous apprécions d'être autour des tables devant un délicieux repas, en particulier un gratin de pommes de terre excellent, peut-être un peu trop salé au goût de certains.

Le soleil nous accompagne timidement au sortir du restaurant, puis de nouveau de la pluie, puis de nouveau du vent, mais toujours de la bonne humeur.

Et nous voici revenus à Cheyres. Nous avons encore du temps pour nous sustenter ou nous rafraîchir sous un couvert.

Merci aux organisatrices pour cette jolie promenade printanière.

Michel Viredaz

DU FLON à LA VUACHERE

(25 avril 2010 - Bernard et Eliane Crausaz)

Ce matin nous avons rendez-vous dans le hall central de la gare de Lausanne. Et c'est en bus que nous partons en direction de la Blécherette, départ de notre balade.

Le chemin monte en escalier en direction du bois de Sauvabelin. Nous faisons une halte au pied de la tour construite entièrement en bois à l'exception de son toit qui est en cuivre. Elle offre un superbe

panorama sur le bassin lémanique. Il nous faut gravir 151 marches pour arriver au sommet de cette tour de 35 mètres.

Après cette mise en jambe nous prenons la direction du vivarium pour remonter à la Sallaz. Le parcours est plaisant entre vergers et arbres fruitiers en fleurs.

Au début de la Vuachère, un couvert avec des tables nous accueille, c'est le moment de faire une pause et de pique-niquer. Mais la balade n'est pas terminée, nous reprenons le cours de notre rivière en zigzaguant entre maisons et vergers fleuris et en suivant les traces du renard qui vont nous conduire au bord de notre bleu Léman. Nous faisons une petite halte devant la Tour Haldimand. Pourquoi cette Tour, à Lausanne où il n'y avait pas de ruines. Vers 1825, trois amis, l'Anglais Haldimand et les Lausannois Perdonnet et de Cerjat, organisèrent un concours d'architecture, dont le thème était la construction d'une tour ruinée, sur le terrain respectif de chacun des concurrents, et c'est cette tour qui obtint le premier prix.

Nous poursuivons notre route par le parc du Denantou en nous arrêtant devant le pavillon royal de Thaïlande offert à la ville de Lausanne en 2006, puis nous empruntons la coulée verte qui va nous mener à notre point de départ la gare de Lausanne.

Pierre Kehrer

En zigzags vers le Marchairuz

(31 mai 2010 - Jean-Pierre Fleury et Véronique Bourquin)

En cette belle journée de printemps, il pleut des cordes. Aucune éclaircie ne pointe à l'horizon. Il fait un temps à ne pas mettre un parapluie dehors, mais il en faut plus pour décourager le GSHV.

A 8 heures moins le quart, nous prenons tous le train à Lausanne. Direction Nyon où nous retrouvons notre guide Jean-Pierre, qui a toujours apprécié les sorties bien arrosées. Là nous montons tous dans un magnifique bus jaune, qui prend son temps, serpente entre les petits villages de la Côte, et nous dépose à 9h30 à Marchissy.

Tout le monde enfle son K-Way, sa pèlerine, ses guêtres. Nous sommes tous de bonne humeur. Aucun risque de coup soleil aujourd'hui.

Au menu de la matinée, 600m de montée en direction de la crête du jour. Le sentier serpente en pente douce, entre forêts et clairières. Les escargots joyeux sont venus nous regarder passer. Le terrain est facile. Nous arrivons sans encombre à une jolie cabane qui domine la région et qui nous offre un abri bienvenu pour manger. Malgré le brouillard qui nous bouche la vue à 20 mètres, Jean-Pierre nous décrit en détails la vue qu'offre habituellement ce nid d'aigle. Le damier des champs cultivés qui borde le Léman et qui s'étale à nos pieds de tout son long. À droite, au fond de la rade, le jet d'eau de Genève qui, probablement, essaie de nous faire signe. En face le Mont-Blanc qui, certainement, domine de sa masse imposante les autres sommets des Alpes.

Après un bon repas, nous repartons. Rapidement nous atteignons la crête que nous suivons jusqu'au Crêt de la Neuve, le sommet local qui culmine à 1494m d'altitude. Nous ne nous attardons pas. Par un sentier glissant, nous descendons vers de chalet de la Neuve, où nous bifurquons à droite, pour suivre une longue combe vallonnée qui nous amène au Marchairuz.

Après une bonne collation prise à l'hôtel-restaurant du col, nous reprenons le car postal, qui, par les petites routes, nous ramène tranquillement à Nyon. Là, le soleil montre enfin le bout de son nez et nous fait un petit clin d'œil au moment de prendre le train.

Enfin, c'est fourbus mais contents que nous rentrons à la maison. Cette escapade dans les bois jurassiens était une excellente mise en jambe pour la saison qui commence.

Jean-Pierre Fleury

De Tavannes à Court par les crêtes du Jura Bernois *(19-20 juin 2010 - Nelly Mercerat et Christian Bangerter)*

Gare de Tavannes, nos chefs de course sont au rendez-vous. Christian notre historien du week-end nous dit que: Tavannes doit être un des plus anciens lieux habités de la contrée. Son nom paraît dériver du mot celtique Tavan qui signifie tronc d'arbre.

A la sortie de Tavannes nous découvrons la source de la Birse qui prend naissance à Pierre-Pertuis jaillissant d'une fissure étroite du rocher, l'eau de la Birse s'écoule en abondance et a permis depuis les temps les plus anciens de faire tourner plusieurs roues de moulins.

Il y a plus de deux mille ans que les habitants de la plaine utilisaient déjà le tunnel que la nature a percé à la jonction de la chaîne de Montoz avec celle du Mont-Soleil afin de relier la vallée de la Suze à celle de la Birse. Au 13ème siècle, des moines médiévaux découvrirent dans la roche au-dessus du Pertuis une inscription en latin. L'inscription gravée en 200 apr. J.-C., peut être traduite en français par: «A la divinité des Empereurs, cette route a été tracée par Marcus Dunius Paternus, co-gouverneur de la colonie des Helvètes», la colonie des Helvètes n'étant en outre que la ville romaine d'Avenches.

Après toutes ces explications et mis nos pélerines nous continuons notre montée dans la pluie et le brouillard. Il paraît que l'on peut voir Tavannes « nous reviendrons par beau temps ». Arrivés à la cabane, Nicole notre fidèle cuisinière nous accueille sur le pas de la porte. De l'intérieur, une bonne odeur de soupe titille nos papilles.

Après le repas les plus courageux sont partis avec Christian le long de la crête du Montoz en direction de la Weldberg où nous faisons une halte autour de tables avec des formes particulières.

De retour à la cabane, nous préparons le feu pour les grillades. Malgré les conditions humides les grillades étaient excellentes.

Dimanche matin 4 degrés, les marcheurs du GSHV sont en pleine forme pour affronter ces conditions météorologiques.

L'herbe et les sapins sont beau vert. Après deux petite heures de marche nous nous retrouvons dans un petit alpage où le fromager nous parle de son fromage et nous le fait déguster.

Comme la pluie nous accompagne de temps en temps nous décidons de demander l'hospitalité à une métairie. Pendant le pique-nique la pluie redouble de puissance, quelle chance nous sommes à l'abri.

Mais comme disent nos chefs nous n'allons pas moisir ici ! Il faut reprendre la suite de notre parcours. Nous avons même touché de la neige, c'est pour dire qu'il ne faisait pas très chaud ce week-end. Un petit vieux nous a dit : « il n'y a pas de mauvais temps, il y a que de mauvais habits »...

Pour tout vous dire nous avons passé un excellent week-end. Un grand merci à Nicole, Nelly et notre historien Christian.

Pierre Kehrer

Les Diablerets à La Palette d'Isenau

(25 juillet 2010 - Hélène et Jean Vonlanthen)

En ce dimanche 25 juillet, le temps est mi-figue mi-raisin.

29 personnes ont décidé de prendre part à cette magnifique course dont pour certaines c'est la première manifestation avec le GSHV, espérons que cela ne sera pas la dernière.

Arrivés aux Diablerets nous traversons la station pour aller rejoindre la télécabine.

Au sommet, il est affiché 5 degrés à 10h00, pas chaud, et le soleil a décidé de se cacher.

Nous voilà partis, nous empruntons un joli petit sentier qui va nous emmener à la pause pique-nique.

Autour de nous, des montagnes et de la forêt, nous passons près du Lac Retaud.

Arrivés au pique-nique, le soleil n'a toujours pas refait son apparition.

Le pique-nique est vite avalé car il commence à faire froid et à souffler.

Si certains partent gravir la palette d'Isenau, d'autres décident de redescendre en direction de la télécabine.

En chemin, pause obligatoire dans une ferme pour acheter du fromage.

Pour les personnes qui sont montées en haut de la palette, on devrait par beau temps avoir une magnifique vue, ce n'est pas le cas aujourd'hui, on l'imagine seulement.

Tous réunis à la télécabine, nous buvons ensemble une bonne bière avant de redescendre à la station.

Arrivés aux Diablerets, il y a une heure à attendre, certains se promènent et d'autres vont boire un dernier verre.

Le voyage de retour se passe sans histoire.

Malgré le soleil qui a joué avec nos nerfs, un grand merci à Jean et Hélène pour l'organisation de cette magnifique course.

Hervé Hirt

Blonay - Chamby - 25^e anniversaire du GSHV

(8 août 2010 - Le comité)

Joyeux anniversaire, Joyeux anniversaire 25 ans, Joyeux anniversaire. Youpi ! 9h15 : Rendez-vous dans le hall de la gare de Lausanne pour une journée magnifique. Que de surprises !

Tous mes invités ont pris le train direct en direction de Vevey, pris le train des étoiles en direction de Blonay pour finir notre course du matin dans le tchoutchou à vapeur Blonay-Chamby, terminus au musée du train avant de prendre la bénédiction dominicale (l'apéro). Nous

nous séparons en 3 groupes pour la visite du musée argumentée par des mécaniciens bénévoles et passionnés.

Petites histoires drôles et croustillantes nous amènent gentiment dans l'univers de l'époque des trains à vapeur. L'apéro sera pris au musée, entre les gouttes, le soleil et les nuages. Un repas copieux, un dessert sympa, poire entière cuite et un coulis caramel.

Vers 16h30, tout le monde se prépare à redescendre en direction de Lausanne et du Valais. Train à vapeur avec wagon ouvert, wagon des étoiles et, pour terminer, train direct. Pendant que le paysage se déroule sous les rames, je vais vous expliquer ma naissance.

Je suis né en 1985, sous le signe de randonnée pédestre pour aveugles et malvoyants, au départ de ce qui allait devenir une extraordinaire aventure humaine et familiale. Au départ, les plus initiés avaient déjà les souliers pour grands marcheurs en montagne. Pour moi l'écrivaine, des bottines de ville. Eh oui ! Petit à petit le groupe s'est agrandi. Mes bottines sont passées à des chaussures de marche pour cloques et sparadraps, enfin comme des pantoufles. Pour les vêtements, ce fut le même topo. Gauche au départ et aujourd'hui au top. Les années ont passé, les guides se sont améliorés, nous aussi : 1 dimanche par mois.

Puis notre premier week-end : Salanfe, la promenade du tour du lac, la cascade, quel bon souvenir. Puis vint l'expérience, les difficultés, aller toujours plus haut dans les marches. Faire plus de week-ends. Quel chemin parcouru depuis ce premier jour de 1985. Les éclats de rire, les ras le bol, les engueulades, les pique-niques pris à la sauvette à cause de la météo, la pluie, le vent, le brouillard. Tout ça fait partie de nos aventures. En y pensant, quels souvenirs pris au fil du temps. On a aussi testé l'escalade, le glacier. Enfin, pour tout vous dire, nous sommes des pros, les meilleurs et les plus modestes. Nos souliers, nos sacs et nos bâtons nous ont emmené de cabane en cabane. Gros cailloux, racines et caillasse. Mais nous sommes toujours arrivés à bon port, dans n'importe quelles circonstances.

Derrière la vitre du train, le paysage est toujours magnifique. Les gens sont un peu fatigués de cette journée, sont calmes, mais pas muets. Voilà, je vous ai raconté en quelques lignes mon anniversaire. Je fais appel à tous vos souvenirs pour ce que j'ai oublié. Merci. Avant de vous quitter, je voudrais vous remercier d'être venus si nombreux

à mon anniversaire et pour certains, rendez-vous dans 25 ans et pour les autres au paradis. Allez, ciao, salut à tous, à bientôt pour d'autres aventures et à dans 25 ans !

PS : Merci aux organisateurs pour cette journée et j'espère qu'il y en aura bien d'autres.

Patricia Tille

Zermatt - Cabane Schönbielhutte - Schwarzsee
(14-15 août 2010 - Jean et Hélène Vonlanthen)

Tout le groupe de joyeux marcheurs s'est retrouvé en gare de Viège pour un embarquement immédiat dans le train du MGB pour Zermatt. Quelle ambiance il y avait dans ce train. Un groupe de yodleurs commençait à chauffer leur voix en vue d'un concours de chant donné sur la place de la gare de Zermatt. Malheureusement leurs jolis chants n'ont pas pu influencer la météo pour qu'elle soit plus clémente.

Pendant le voyage Hélène et Jean, les organisateurs de cette randonnée, nous informent que cette marche sera magistrale avec un panorama fantastique à découvrir. Il faudra avoir une foulée rapide pour arriver à temps à la cabane et sans faire de pauses inutiles.

Qui avait dit qu'en Valais, il y avait un microclimat et que le soleil rayonnait à longueur d'année. En sortant de la gare, on a du mettre nos imperméables car il pleuvait averse et, malheureusement, on ne les quittera pas de la journée. Pour la vue fantastique cela sera pour une autre fois.

Cette fois-ci nous sommes prêts et le long cortège de marcheurs s'ébranle. Après avoir traversé le village de Zermatt, nous prenons la direction de Zmutt. Là, un gentil restaurateur nous permet de déguster notre pique-nique au chaud, dans son restaurant. En contre partie nous lui commanderons quelques boissons offertes par le GSHV.

Le glacier de Zmutt est formé par la réunion de trois glaciers : le Stockji (3092 m), le Tiefenmatten et celui de Schönbiel. La partie inférieure du glacier est recouverte de débris rocheux et de moraines que nous gravissons. Le torrent Zmuttbach s'échappe de quelques petits lacs glaciaires dans la zone anciennement occupée par la glace. Ses eaux sont captées dans une retenue artificielle. Une partie de l'eau est déviée via des galeries pour alimenter le barrage de la Grande-Dixence situé à quelques dizaines de kilomètres de là. Ensuite le torrent rejoint la Gorner. En plus d'un siècle, le glacier a reculé d'environ deux kilomètres.

Pendant notre longue ascension, nous rencontrons des moutons Nez Noir, race typique du Valais avec une toison uniformément blanche et un nez noir jusqu'à mi-hauteur de la face.

La pluie redouble et nous sommes trempés jusqu'aux os. Après 5 heures de marche et 1000 mètres de dénivelé, nous sommes bien contents d'apercevoir enfin la cabane, perchée à 2694 mètres d'altitude. Nous rentrons rapidement dans ce chalet rustique car nous sommes frigorifiés et un thé chaud autour du poêle est largement mérité.

Ayant participé à de nombreuses marches du GSHV, il y avait longtemps que je n'avais pas vu une cabane aussi rustique. Les toilettes étaient dehors dignes du début du siècle passé. Nos grands-parents n'auraient pas été dépaysés par ce lieu d'un autre âge.

Le soir, pendant le repas, la pluie se transformait gentiment en neige. Est-ce qu'elle tiendra? Bien sûr que oui. Le lendemain matin, il y avait une couche de neige d'environ 15 centimètres. Vive les batailles de boules de neige.

Il fallait vite profiter de la fenêtre météo et du petit rayon de soleil matinal pour admirer la vue sur le Cervin car le mauvais temps serait vite de retour. On commençait la descente dans la neige sur

Staffelalp. Le manteau blanc disparaissait vers 2000 mètres. A Staffelalp, nos gentils organisateurs ont dû modifier le parcours à cause de la pluie et prendre un chemin moins glissant.

Après une petite pause où tout le monde a grignoté quelques friandises et repris des forces, on était motivé à affronter la dernière difficulté de la journée : la longue montée sur le Schwarzsee. En fin de matinée, on rejoignait cette station et on sortait du sac à dos le reste de nos pique-niques.

En début d'après-midi, la descente sur Furi s'est faite en télécabine. De là, on continuait la randonnée sur un chemin facile à travers la forêt pour rejoindre Zermatt.

Un grand merci à Hélène et Jean et à tous nos guides pour ce super week-end de marche en haute montagne. A refaire la même randonnée la saison prochaine avec, évidemment, du soleil pour admirer ce panorama à couper le souffle !!!

Vincent Tourel

La Tourne - le Mont-Dar - Les Hauts-Geneveys

(26 septembre 2010 - Pierrette Amstutz)

C'est vers 8h30 que je retrouve mes amis du GSHV à la gare de Neuchâtel. Après un petit bonjour rapide, nous embarquons tous dans le car postal. Le trajet dure environ une demi-heure, puis nous arrivons au col de la Tourne. A notre arrivée, quel contraste ! la température est vraiment froide et le soleil de la plaine a complètement disparu. Tout le monde se dépêche d'enfiler un gros pull ou une jaquette supplémentaire. Sans tarder, nous formons les tandems et nous partons d'un bon pas. Nous suivons tout d'abord un beau chemin caillouteux, facile, qui nous emmène dans la forêt puis, plus haut, dans les pâturages. Les génisses, qui n'ont pas encore quitté leur lieu d'estivage, ne sont pas préoccupées par notre passage. Nous arrivons vers la ferme des Grandes-Coeuries.

Après une 1h30 de marche, une pause bien méritée s'impose. Ensuite, nous commençons la descente dans la forêt en direction de la vallée de la Sagne. Nous empruntons un sentier rendu très glissant par les récentes pluies et assez pentu. Chacun s'accroche pour ne pas tomber. Mais ouf, nous arrivons finalement à la fin de cette descente sans encombre. Nous suivons ensuite la route de « Marmoud » et nous nous arrêtons à la buvette du terrain de foot de la Sagne vers 11h30. Merci au fils de Pierrette et Jean-Pierre qui nous a apporté avec sa voiture tout le nécessaire pour prendre l'apéro. La pluie, qui nous avait épargnés jusqu'ici, décide de nous rejoindre. Nous devons donc nous déplacer vers des tables abritées, à côté de la buvette, pour pique-niquer. Après la pause de midi, nous continuons notre aventure en direction du « Mont d'Art ». Le chemin est facile et nous emmène dans un petit vallon étroit. Au fur et à mesure que nous grimons, la pluie se transforme en neige. Nous arrivons finalement à la Tête-de-Ran sous les flocons.

Nous débutons ensuite la descente vers les Hauts-Geneveys. Arrivés au village, nous allons boire un verre au buffet de la gare avant que chacun reprenne son train pour rentrer chez soi.

Un grand merci aux organisateurs pour cette randonnée, qui, malgré une météo très maussade pour un mois de septembre, était très sympathique et conviviale.

Michael Wenger

Broche familiale - Au fil de l'eau jusqu'au tonneau de Chenaux
(31 octobre 2010 - Marisa Olonde et Ginette Henchoz)

Voilà, c'est fini. L'automne a fait son apparition, les feuilles et la nature ont mis leurs habits de couleurs. Pourtant, ce matin, je me suis levée pour retrouver mes potes. Une balade de 3h30 de Ouchy, le long du lac jusqu'à la gare de Cully en

passant dans les vignes couleur or ! Aujourd'hui 31 octobre 2010, journée de la broche familiale chez un vigneron de Grandvaux. Titre de cette balade automnale ""au fil de l'eau jusqu'au tonneau de Chenaux""

Le ciel couvert, quelques rayons anémiques nous ont accompagnés tout au long de la journée. Bonne humeur, petit sac à dos tout léger sans pique-nique puisque nos maitres-queux nous préparaient la broche comme chaque année. Le parcours le long des quais d'Ouchy jusqu'à

la gare de Lutry, tout le long du bitume, puis nous mettons la crémaillère pour monter les chemins escarpés du Lavaux. Les plus rapides n'ont aucune peine à grimper, quant à moi « voiture balai », mon cœur faisait boum, boum plus rapidement que d'habitude. Non, non ce n'est pas la cigarette mais le manque d'entraînement. En traversant les vignes on en profita, nous les retardataires, pour grappiller du raisin rouge et blanc, en traversant les petits villages de Lavaux. Les odeurs des grappes pressurées par les vendanges nous amènent gentiment à Grandvaux, joli village qui domine les vignes dorées par les couleurs automnales, le lac Léman avec les reflets timides des rayons du soleil et les montagnes majestueuses qui l'entourent. Encore un petit effort et nous voilà arrivés chez le vigneron.

Tous mes potes ont déjà le verre à la main pour l'apéro sur la terrasse qui domine le lac, il ne fait pas froid, c'est génial ! Saucisson, vin blanc, les rires, les discussions vont bon train, santé à tous, et nous voilà repartis dans nos bla-bla-bla. Tout à coup, une voix se fait entendre, notre ami Pierre qui s'écrie... Prenez vos verres et venez à table ! Nous allons enfin découvrir notre surprise culinaire, hum hum, jambon à la broche, salade aux pommes de terre, salade de haricots et pour le dessert des cakes faits maison par les participants. Dans deux petites salles très sympathiques chaque convive prit place pour se régaler de ce bon repas. Les conversations les rires, faisaient de ces salles un lieu bien convivial. Ding, ding, ding, un silence se fit entendre. Pierre nous donna quelques explications et l'heure du départ fixée 15h30. Pourtant ce fut 15h50, il faut dire que déplacer une quarantaine de personnes ce n'est pas si simple, surtout lorsque personne n'écoute !!

Enfin nous voilà partis en direction de la gare de Cully. En descendant les chemins de Lavaux un jour d'octobre 2010, mes potes et moi, nous vous remercions vous les organisateurs de cette broche familiale qui fut une fois de plus une belle réussite. Merci aussi à nos guides qui tout au long de l'année nous ont amenés vers des cieux radieux. **MERCI.**

Il est minuit, j'ai fini d'écrire ces quelques lignes, mais je ne vais pas les relire ! Adviennent que pourra ! Fait le 1er novembre 2010

Patricia Tille

CONCLUSION

Un grand merci à tous nos guides qui bravent les difficultés pour nous amener à bon port. Un immense merci à nos chefs de course accompagnés de leurs adjoints qui prennent du temps pour peaufiner les parcours afin de nous les faire partager dans d'excellentes conditions.

Un merci tout particulier à nos cuisinières qui nous concoctent des mets succulents pour apaiser nos estomacs affamés. Merci à toutes les personnes qui apportent des petites gâteries pour l'apéritif ou le dessert à l'occasion de nos sorties.

MERCI A TOUS !!!

Pierre Kehrer

Lausanne le 1^{er} novembre 2010